

#8 Mars 2025

La lettre de l'Académie de l'île de La Réunion

Agenda de l'Académie

Réunion du bureau (à 8 h 30 aux Avirons)

Samedi 26 avril
Samedi 19 juillet
Samedi 9 août
Samedi 3 octobre
Samedi 7 novembre

Plénières (à 9 h aux Avirons)

Samedi 24 mai
Samedi 13 septembre

Journée d'étude (à 9 h à Saint-Joseph)

Samedi 6 décembre

Bureau

Christian Landry (Président)
Gilbert Aubry (Vice-président)
Mario Serviable (Trésorier)

Les membres qualifiés

M. Bertin (diffusion du Bulletin), J.-L. Clairambault (secrétaire adjoint), G. Gauvin (site du Boucan), J. Gruchet-Aubry (trésorier adjoint & juriste conseil), R. Lucas (événements & expositions), S. Ribes-Beaudemoulin (coordination de la Lettre de l'AIR).

Équipe de rédaction

Gilles Gauvin, Jérôme Gruchet-Aubry, Christian Landry, Raoul Lucas, Virginie Motte, Sonia Ribes-Beaudemoulin.

Retrouvez-nous sur

<https://leboucan.fr/>

Contact

academie.iledelareunion@gmail.com



« Dronte de l'île Maurice ou Dodo, *Raphus cucullatus* », dessin aux crayons de couleur de Nadia Charles, d'après le squelette provenant de la Mare aux Songes exposé au Muséum d'Histoire naturelle de La Réunion.

Le mot du président

Chères académiciennes, chers académiciens, chères lectrices et chers lecteurs,

Les temps sont mauvais, dans notre région et ailleurs dans le monde.

Les îles de Mayotte et de La Réunion ont été durement touchées par des cyclones d'une intensité rarement observée. En raison de la puissance de Chido à Mayotte et de Garance à La Réunion, certains ont perdu la vie, d'autres leurs biens.

En Algérie, un grand écrivain, de nationalité algérienne et française, Boualem Sansal, est embastillé depuis des mois dans les pires conditions. Son crime ? Pourfendre avec les mots les injustices et les atteintes aux libertés, dans un pays où l'oppression est la loi. Emprisonné pour « atteinte à la sûreté de l'État, l'intégrité du territoire, la stabilité et le fonctionnement normal des institutions », Boualem Sansal a été condamné ce jeudi 27 mars à cinq ans de prison.

Aujourd'hui, nombre de nos compatriotes à Mayotte et à La Réunion pensent leurs plaies, réparent leurs habitations et remettent en état les infrastructures, c'est la priorité de cet été particulièrement chaud et humide. Une priorité qui n'est pas exclusive, en ces temps sombres, des autres drames du monde. La lutte pour la survie de la planète et pour la liberté dans le monde ne se fractionne pas. Si la nature nous impose d'être aux avant-postes pour relever les défis climatiques du monde, notre commune appartenance à l'humanité nous impose également d'être aux côtés de ceux qui refusent de courber l'échine devant l'arbitraire et rêvent d'un monde plus juste. Il n'y a pas de transmission, qui est au cœur de notre projet scientifique et culturel, sans liberté totale d'expression, ce besoin absolu pour l'intelligence, comme nous l'a si bien enseigné la philosophe Simone Weil.

L'Académie de l'île de La Réunion s'honore donc de publier la lettre de Jean-Marie Gustave Le Clézio, prix Nobel de littérature, co-rédigée avec son ami Issa Asgarally, membre correspondant de notre Académie, demandant au Président Algérien la libération de Boualem Sansal.

Le combat de Boualem Sansal est celui de l'Académie, qui est heureuse d'accueillir membre d'honneur le journaliste et éditeur mauricien Yvan Martial, Fabien Delrieu, le nouveau conservateur du service d'archéologie de La Réunion, membre associé, et nos deux nouveaux membres correspondants, la spécialiste en communication, poétesse et slameuse, Nadine Lauret (France) et la photographe d'art Josseline Minet (Espagne).

Christian Landry

Parole d'académicien

Lettre à Monsieur le Président de la République algérienne démocratique et populaire

Pour la libération de l'écrivain Boualem Sansal

Monsieur le Président,

Nous, soussigné(e)s, vous demandons de bien vouloir libérer l'écrivain Boualem Sansal qui est en prison à Alger depuis le 16 novembre 2024 et qui a commencé une grève de la faim le 17 février 2025.

D'abord pour des raisons humanitaires, car Boualem Sansal, âgé de 75 ans, est atteint d'un cancer et la grève de la faim ne peut que menacer sa vie.

Ensuite pour des raisons littéraires. De nombreux lecteurs dans le monde lisent avec intérêt les livres de Boualem Sansal, dont « *Le Serment des barbares* » (Prix du Premier roman), « *2084, la fin du monde* » (Grand Prix du roman de l'Académie Française) et « *Lettres d'amitié, de respect et de mise en garde aux peuples et aux nations de la terre* ».

Nous tenons à souligner qu'il n'est pas tenu à quiconque de partager toutes les idées de Boualem Sansal pour être convaincu de la place légitime qu'il occupe dans la littérature. La place d'un écrivain n'est pas en prison, peu importe les idées qu'il exprime dans ses écrits ou dans ses déclarations publiques. Agir autrement, ce serait le condamner pour délit d'opinion.

Nous vous prions d'accepter, Monsieur le Président, nos salutations distinguées,

J.M.G Le Clézio, Prix Nobel de Littérature 2008

Issa Asgarally, docteur en Linguistique, ancien Professeur associé à l'Institut de l'Education de Maurice et auteur

Ananda Devi, docteure en Anthropologie sociale, traductrice et auteure

Cassam Uteem, ancien Président de la République de Maurice et auteur

Sudhir Hazareesingh, professeur d'Histoire à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne) et auteur

Jean Claude de L'Estrac, ancien ministre de Affaires Etrangères de Maurice, ancien Secrétaire de la Commission de l'Océan Indien et auteur

Davina Ittoo, docteure en Lettres modernes, enseignante à l'Open University of Mauritius et auteure

Serge Rivière, Professeur émérite à l'université de Limerick (Irlande) et auteur

Barlen Pyamootoo, organisateur du Salon du Livre de Trou d'eau douce et auteur

Robert Furlong, président du Centre Culturel d'Expression Française et auteur

Boualem Sansal : Citations

Le Serment des barbares, 1999

« Le cimetière n'a plus cette sérénité qui savait recevoir le respect, apaiser les douleurs, exhorter à une vie meilleure. Il est une plaie béante, un charivari irrémédiable ; on excave à la pelle mécanique, on enfourne à la chaîne, on s'agglutine à perte de vue. Les hommes meurent comme des mouches, la terre les gobe, rien n'a de sens.

Ce jour-là, comme les jours précédents, on enterre de nouvelles victimes du terrorisme. Il sévit à grande échelle. Cette animosité n'a pas de nom, à vrai dire. C'est une guerre si on veut ; une fureur lointaine et proche à la fois ; une hérésie absurde et vicieuse qui s'invente au fur et à mesure ses convictions et ses plans ; une monstruosité à l'avidité spectaculaire qui se délecte de l'innocent et boude les crapules...

Ainsi va Rouiba. La mort est à pied d'œuvre et s'active à précipiter sa fin. Maigre consolation, le mal ne la frappe pas seule ; l'abomination et la désolation sont partout dans le pays. »

Lettres d'amitié, de respect et de mise en garde aux peuples et aux nations de la terre, 2021

« Que faire quand on est piégé au milieu du gué, attendre que la mort apparaisse, m'apaise et me donne le courage de me relever et d'aller de l'avant, apporter aux peuples et aux nations la bonne nouvelle : la République des hommes libres existe, il suffit d'y croire. L'atteindre n'est pas si sorcier, il suffit juste d'avancer, mais en masse et bien décidés à ne pas se faire voler son rêve. Et si la mort est sur le chemin, elle sera une délivrance. *Chaque pas est une victoire*, disait Lao-tseu...Oui le grain de blé doit mourir pour renaître plus grand, plus fort, tout le reste est détails.

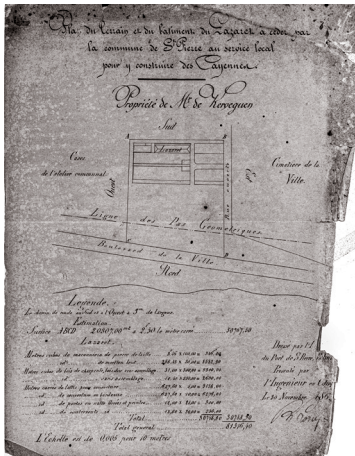
Alors que l'heure de vérité approche, je sais à présent quelle autre horrible question viendra me tenir éveillé, lorsque ma lettre partira à la rencontre de ses destinataires : **Que feront-ils... Oui mes amis, que vont-ils faire ?** »

Lumière sur

Une étrange découverte : un lazaret à Saint-Pierre !

Itinéraire d'une découverte fortuite, faite à l'occasion d'un dépouillement systématique d'actes de décès survenus dans les anciens établissements de la dynastie Le Coat de K/Véguen sur le territoire de Saint-Pierre, dans le sud de l'île Bourbon/La Réunion.

A cette occasion, on s'aperçoit qu'il est fait plusieurs fois mention d'un lazaret à Saint-Pierre. L'expression "mort au lazaret de cette commune" apparaît sur une période allant de 1852 et au moins jusqu'en 1880. La mention du lazaret est bien distincte de l'hospice civil - les infirmiers qui viennent annoncer les décès à la mairie ne sont pas les mêmes que ceux de l'hospice civil ; distincte aussi de l'asile de Saint-Pierre, et des hôpitaux existant sur les établissements. D'ailleurs, un directeur du lazaret est même cité sur un document de 1867, un certain Henri Barillet. A partir d'une première photographie connue, des recherches effectuées aux Archives départementales permettent de retrouver non pas un, mais deux plans au sujet de ce lazaret.



Plan du terrain et du bâtiment du Lazaret à céder par la commune de St-Pierre au service local pour y construire des Cayennes. © Archives départementales de La Réunion



Cayenne de Saint-Pierre.
Photo de l'auteur

Ils confirment la localisation entrevue dans les actes d'état-civil : sur le littoral à l'ouest de Saint-Pierre, entre le cimetière communal et un atelier de discipline, près de l'embouchure de la Ravine Blanche, dont l'amont appartient à la famille Le Coat de K/Véguen. Exactement à l'endroit où se trouvent aujourd'hui la geôle de Saint-Pierre, rue de la Cayenne et une gendarmerie. C'est précisément pour y installer "des cayennes" que la commune de Saint-Pierre se porte acquéreur en 1861 d'une partie des terrains domaniaux, qui prolongent celui sur lequel le lazaret est installé.

Questions :

Était-ce un lazaret privé ? Quel public recevait-il ? À quel moment cesse-t-il ses fonctions de lieu d'isolement ? Pourquoi si peu de visibilité dans les archives locales ?

Pour tenter d'y répondre et éclairer sur la destination de cet étrange établissement, nous effectuons un dépouillement systématique des décès s'étant produits dans ce lazaret. Il sera également nécessaire de puiser à d'autres sources documentaires.

Dominique Vandanjon-Hérault

Pépite

Le verre à surprise à tête de cerf

Un curieux fragment en verre à tête de cerf a été retrouvé dans un dépotoir ancien de la ville de Saint-Denis, dans le cadre de la fouille archéologique Inrap *Quadrilatère Océan*. La tête est en verre soufflé, les bois sont en verre plein rapportés et travaillés (fig. 1).



Fig. 1 Saint-Denis *Quadrilatère océan*. Fragment de flacon à parfum zoomorphe de verre à paille zoomorphe de verre à surprise. Photo L. Serra

La première hypothèse d'interprétation allait dans le sens d'un fragment de flacon à parfum zoomorphe comme on en trouve à l'époque romaine. Il pouvait s'agir d'un objet de collection provenant d'un cabinet de curiosité d'un savant réunionnais du XIX^e siècle qui l'aurait transporté sur l'île.

Après envoi à Orléans, dans un laboratoire d'analyses archéométriques, le résultat est formel : le fragment n'est pas antique car la présence de l'élément chimique bore a été détectée. Il est au minimum daté du XVIII^e siècle, datation toute aussi intéressante qui n'enlève rien à son caractère exceptionnel.



Fig. 2 Verre à surprise retrouvé à Namur (Belgique) daté du XVI^e siècle. Photo KIK-IRPA.

Le petit cerf, surnommé affectueusement *Bambi*, est en fait un « verre à surprise ». Un exemplaire a été récemment retrouvé en fouilles, à Namur, en Belgique (fig. 2). Lorsque l'objet est complet, il est composé de deux parties : une paille dont l'extrémité se termine en tête de cerf avec une bouche tubulaire pour aspirer et un verre à jambe qui accueille le liquide.

Ce verre, destiné à amuser la galerie, est aussi appelé « verre à farce » ou *Joke glass*. Le liquide était aspiré depuis la coupe par la bouche du cerf. La surprise consistait à un brusque reflux éclaboussant le buveur au visage. Ce verre pouvait faire l'objet de concours, et le buveur qui éclaboussait ou renversait le vin était tenu de repartir à zéro, avec un verre à nouveau rempli (fig. 3).

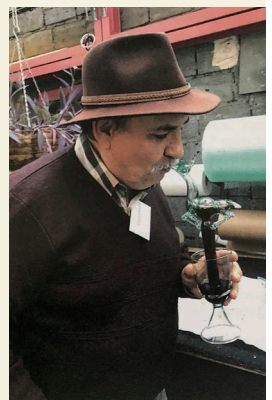


Fig. 3 Alain Guillot, maître-verrier, teste l'usage d'une réplique lors des 35^e rencontres de l'AFAV à Paris. Photo G. Bussienne

Cet objet atteste d'un acte social documenté pour la première fois à La Réunion : se divertir dans la société urbaine de Saint-Denis au XVIII^e siècle. C'est un objet exceptionnel car on en connaît seulement 35 en Europe. C'est, par conséquent le 36^e retrouvé à ce jour, le premier retrouvé à La Réunion et pour l'ensemble des outremer !

Laurence Serra

Coup de cœur

Le voyage de la porcelaine De Canton à l'Europe, le goût de « l'or blanc ». Une exposition du MADOI.



L'exposition embarque le visiteur dans une captivante quête de « l'or blanc » très prisé dans les cours européennes, grâce à une scénographie qui met en valeur les objets présentés et l'immerge dans un univers de sons avec les histoires des capitaines au long cours et de couleurs qui rappellent celles emblématiques des porcelaines chinoises : les « bleu et blanc », celles de la famille verte et de la famille rose. L'exposition aborde les différents sujets relatifs à la porcelaine : sa technique de fabrication, le savoir-faire des artisans, le contact entre la Chine et l'Europe, l'Orient et l'Occident, ainsi que les expéditions maritimes et les voyages au long cours.

A l'entrée de l'exposition, un paravent japonais « *Namban Byobu* » (collection du MADOI) illustre la période où les Portugais, chassés de l'Empire du milieu au XVI^e siècle, profitent de relations tendues entre la Chine et le Japon pour établir un commerce lucratif avec le Japon, en échangeant épices d'Indonésie, soie chinoise et porcelaine.

Le voyage de la porcelaine commence au XVI^e siècle, quand les Portugais, maîtres des mers, cherchent une route vers l'Extrême Orient pour établir des relations commerciales avec la Chine. L'ancienne Cathay de Marco Polo est détentrice de la soie et de la porcelaine dont la fabrication est restée pendant des siècles un secret bien gardé et maîtrisé par les seuls artisans chinois.

Fabriquée essentiellement dans les fours de JindeZhen, province de Jiangxi, la porcelaine est transportée depuis le port de Canton. Mais le commerce direct avec la Chine est limité, l'approvisionnement en cette céramique se fait surtout dans les ports de l'Insulinde (Indonésie).



C'est avec la création des Compagnies des Indes Orientales, tout particulièrement la hollandaise (la *Vereenigde Oostindische Compagnie* ou VOC en 1602, siglée sur cette porcelaine à décor bleu et blanc provenant du Japon, XVIII^e) et la Française (la *Compagnie Française des Indes orientales* en 1664) que la porcelaine va

être plus largement diffusée en Occident. Les artisans chinois vont s'adapter aux commandes et aux usages européens : plats, chopes à bière, plats à barbe, bougeoirs... D'abord blanche et bleue, la palette des couleurs va s'enrichir au cours du temps et les décors vont évoluer, avec des armoiries, des motifs galants et champêtres, religieux, historiques, littéraires.

«Le goût de la Chine à La Réunion»

De par sa position géographique, La Réunion est fréquentée par les navires de commerce. Les intérieurs se parent de mobiliers œuvrés sur place ou importés de l'Inde ou de Chine. Des marchandises sont spécifiquement chargées à Canton à destination de l'île Bourbon : services à thé, à café, services de tables assortis...



Buffet en grand nattes, tamarin et camphrier et ensemble en porcelaine à décor bleu et blanc, représentatif du « décor en saule » dépeignant un paysage lacustre chinois, datant pour la plupart du XIX^e siècle. Collection particulière - Famille Repiquet.



Vitrine présentant les objets d'une maison réunionnaise : guéridon et marquise en palissandre, sellette en bois de rose et marbre, ensemble de diverses porcelaines (collections variées).

En fond de vitrine le petit salon de la maison Hugot, Saint-Denis. Photo collection Sonia Moreau.

Porcelaines chinoises révélées par les fouilles archéologiques

Les fouilles archéologiques menées le Service d'Archéologie de la Direction des Affaires Culturelles de La Réunion et l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) à Saint-Denis et surtout à Saint-Paul, ont mis au jour un certain nombre de pièces en porcelaine. Réassemblés, ces fragments offrent un aperçu des modes de consommation et des pratiques culturelles de l'époque. Elles révèlent que certaines porcelaines, de qualité moindre, étaient présentes dans des foyers de différents statuts sociaux et pas seulement chez les riches colons.

Une exposition passionnante à découvrir au Musée des Arts Décoratifs de l'océan Indien, Réunion des Musées régionaux, jusqu'au 28 février 2026.

Sonia Ribes-Beaudemoulin

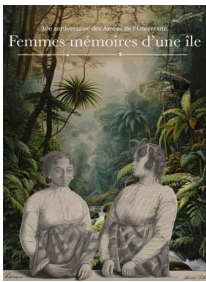
Les académiciens ont participé

Manifestations / Conférences

. *L'acceptabilité sociale au cœur de la stratégie de recherche* : CIRAD, une interview de Christian Landry sur la participation de la commune de Saint-Joseph au développement de la technique de l'insecte stérile (moustique) sur son territoire (février).



. *Magma et météore, cheminement poétique dans l'œuvre de Boris Gamaleya*, film de Danielle Barret présenté le 22 mars à la mairie de Saint-Paul avec les Ami.es de l'Université et le 29 mars à la Cité du Volcan sous l'égide de la Région.



. *Les Nocturnes de l'Histoire* ont lieu pour la première fois à La Réunion (Villas Terrain Fleury, fondation Père Favron, Le Tampon) avec la projection gratuite d'un film produit et écrit par les Ami.es de l'Université, et réalisé par Lionel Lauret : *Femmes, mémoire d'une île* (26 mars), précédée par une déambulation crépusculaire sur le parcours de santé de Bel Air, avec la Compagnie Veli. Dominique Vandanjon est à l'initiative et l'organisatrice de cette manifestation.

Ne ratez pas ! (fin mars à fin juin 2025)

Manifestations / Conférences

. *Retrouvez Gilles Gauvin en dédicace* (album *Nout Péi*) :

Samedi 29 mars à Saint-Leu : Leclerc Portail (15 h-17 h 30).

Samedi 19 avril à Saint-Denis à la boutique « Nanas Vanille », 17 rue de Paris de 10 h à 12 h.

Samedi 19 avril à Sainte-Marie à la FNAC de Duparc, de 15 h à 17 h 30.

. *Dédicace de philatélie* à l'occasion des 70 ans des Terres Australes et Antarctiques Françaises et des 30 ans du *Marion Dufresne II* par Nadia Charles, le 30 mars au Port de la Pointe des Galets.

. *Le Chemin de fer de La Réunion. De Saint-Benoît à Saint-Pierre* : une exposition à la gare de la Grande Chaloupe à partir du 6 avril (commissaire de l'exposition : Eric Boulogne)



. *La chasse aux sorcières dans la Réunion post-coloniale*, Festival International du film de l'océan Indien, Rouge Outremer. Céline Aho-Nienne, le 7 avril.

. *Concours de poésie* : cérémonie de remise des prix du *Pri Honoré pou lékol 2025* au MoCA le 29 avril. Les élèves de Laurence Daleau-Gauvin sont lauréats.

. *Je lis un livre pei 2025* : lectures kamishibai «Ti Niáz» chantées par Céline Aho-Nienne dans différentes médiathèques de l'île (19-26 avril).

. *Exposition de peinture* de Déborah Roubane à la Galerie Nout Kaz, 21, rue du Renard 75004 Paris du 2 au 25 mai.

. *Treize exils sur ordonnance (1960-1973)*, une conférence de Danielle Barret, le 8 mai à 18 h au cinéma Le Cristal à St-Benoît.



Des académiciens à l'honneur

Céline Aho-Nienne et Gilles Gauvin



Céline Aho-Nienne a été lauréate du **Prix Flamboyant du livre Réyoné Jeunesse en 2023**, pour son livre *Flore Mazigador – Histoires et contes créoles des plantes magiques de La Réunion* illustré par Téhem. Écrit en créole et en français, ce livre raconte les contes et légendes cachées derrière 40 plantes emblématiques de La Réunion. Le héros Ti Lucas est inspiré par le naturaliste Raymond Lucas !

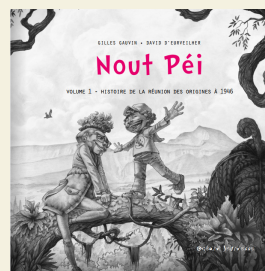
Le livre a reçu le prix **In bebet livr** catégorie jeunesse et a été sélectionné parmi les 100 meilleurs livres jeunesse 2024 par la Bibliothèque nationale de France.

Flore Mazigador est en cours d'adaptation en film d'animation par les studios Gao Shan.



En 2024, Céline Aho-Nienne a reçu le 1er Pri **Lankréol Daniel Honoré** dans la catégorie **Nouvèl** pour *La boutique Lo Pèp*.

Un court métrage est en cours de réalisation pour France.Tv.



Gilles Gauvin a remporté en **2024 le Prix Flamboyant du livre Réyoné Jeunesse** pour *Nout Péi, Volume 1 – Histoire de La Réunion des origines à 1946*, illustré par David D'Eurvelher (Océan éditions).

Racontée par un papangue, l'histoire permet de découvrir La Réunion sous un angle original.

Cet ouvrage, distingué par le **Prix Vanille 2024**, a également obtenu le **trophée FNAC 2024**. Originellement en noir et blanc, le livre se décline désormais en couleur et en version audio, réalisée par Davy Sicard en français et en créole.



Fenêtre sur l'Indianocéanie

Chido, le monstre et l'Indianocéanie

Mayotte, 14 décembre 2024, 9 h du matin. Le cyclone Chido, comme un monstre impitoyable, avec des vents à 240 km/h et des rafales de pluies diluviennes, attaque l'île sans défense. Nous pouvons le comparer au cyclone du 18 février 1934. À cette époque, on n'attribue pas de noms aux tempêtes et aux cyclones. 1934 – 2024, quatre-vingt-dix ans séparent les deux météores, celui de 1934 paraissant de moindre intensité que Chido.

Quoiqu'il en soit, cette période, sans cyclones d'intensités remarquables, explique en grande partie que, dans la population mahoraise, il n'existe pas une culture de vigilance et de protection contre les risques de tempêtes et de cyclones.



Il ne reste plus grand chose des habitats précaires, soufflés par les vents d'une extrême violence (1). Même les maisons «en dur» n'ont pas résisté (2)



Les priorités s'affichent rapidement : dégager les routes, rétablir l'électricité, l'eau courante et les moyens de communication.

Une mère qui pleure son enfant décédé est inconsolable. C'est la chair de sa chair que, de ses propres mains, elle met en terre, là dans sa cour, sans pouvoir même éteindre sa soif physique. Et que dire de ce gamin qui se met à boire à même le bitume une eau stagnante et non potable ? En quelques endroits, la population se désaltère avec l'eau des ruisseaux contaminés par toutes sortes de débris, y compris par des déjections humaines. L'ARS et les autorités ont fort à faire. Cas de dysenterie et de choléra. Mais, avant tout, combien il y a de morts directement par le cyclone ? Nous ne le saurons jamais. Des milliers d'immigrés clandestins rendent impossible toute comptabilité. Nous sommes dans un pays musulman, il faut enterrer en moins de 24 heures et n'importe où... Mayotte devient un cimetière à ciel ouvert.

Et le monstre se déchaîne : muraille du vent fou qui tourbillonne et défonce par ses coups de bélier les murs de bien des maisons dont les toits finissent par s'envoler ! Un bruit infernal de tôles froissées se mêle au miaulement de la tornade s'infiltrant sous les fermetures fragilisées. Tout craque et se désarticule. « Mayotte la 1ère », radio-télévision, bafouille. Touchée ! Ça coupe. Ça repart.

Dans chaque maison, c'est la débrouille pour consolider ce qu'on peut : pousser une table contre une porte qui peut sauter, utiliser des cordes pour tenir fermée une fenêtre qui risque de s'ouvrir. Les personnes, prisonnières d'un espace réduit et d'un temps mortifère qui n'en finit pas de finir, sont angoissées dans une peur de fin du monde. Trois heures que cela dure. Tout d'un coup s'établit un silence libérateur et pesant. C'est fini, mais ... « Qu'est-ce que nous allons découvrir ? »

Le confinement est toujours en vigueur. Interdiction de circuler. Des gens sortent quand même de leurs maisons, ou de ce qui en reste. Un sentiment général de désolation imprègne l'atmosphère. Mais, au moins, les vivants se remettent à parler aux vivants. La parole revient ... au milieu de passages inondés, de coulées de boue, de routes coupées par des arbres tombés, de câbles électriques et téléphoniques jonchant le sol. Des bâtiments importants ont beaucoup souffert, la préfecture, le conseil départemental, des restaurants. L'église de Petite Terre a perdu son toit. Une des deux barges faisant la navette entre Grande Terre et Petite Terre, soulevée par les vagues cycloniques, a été projetée sur une bande littorale. Il faudra la remettre à flots.

Les bâtiments publics, comme cette église de Petite Terre, ont également été sévèrement touchés (2).

Comment rester insensibles devant le mystère de la souffrance, de la douleur, de l'impuissance et de la mort ? Un mouvement spontané de sympathie, de solidarité en actes se manifeste. En urgence, Mayotte a besoin de tout pour rebondir, survivre, vivre et se prendre en mains. Un pont aérien se met en place à partir de La Réunion. Aux plans local, régional, national, des responsables s'évertuent à tirer des leçons du cataclysme. Une prochaine loi pour la reconstruction de Mayotte est annoncée pour mars. Penser l'avenir n'est pas facile ! D'autant plus que, sur le terrain, l'on n'a pas fini de déblayer, nettoyer, réparer, reconstruire, construire. Il y a à régler la question endémique du « droit du sol », question croisée avec celle de l'immigration illégale atteignant un seuil critique. Cette dernière ne pourra être résolue qu'avec le concours de tous les États d'où proviennent ces migrants.

Ce qui est certain, c'est que, dans une Indianocéanie qui se cherche, l'ONU et l'OUA ne reconnaissant pas la séparation de Mayotte de l'archipel des Comores, nous ne pouvons pas nous ignorer les uns les autres. L'élan de solidarité qui a été constaté à Mayotte et dans l'inter-îles, suite au cyclone Chido, nous interdit de baisser les bras pour ne pas défaillir. Il nous faut vaincre la fatalité, l'accablement et la déprime par une « coopération régionale » à dynamiser. La vie n'a pas de prix. Gardons-nous bien de l'indifférence quand il s'agit de réenchanter la vie par des engagements solidaires à tenir dans la durée.

Gilbert Aubry